

CONTES DE MADAGASCAR



ANNEE SCOLAIRE: 2012-2013

IL Y A TROIS SORTES DE GENS SUR TERRE

Il y avait, dit-on, deux époux qui n'avaient pour enfant qu'une seule fille. Mais cette fille unique était d'une beauté, d'une grâce sans égale. Aussi, nombreux étaient les jeunes gens qui la convoitaient.

Et lorsque la jeune fille devint majeure, le prince de la région vint la demander en mariage. Il offrit une somme de cent piastres aux parents de la charmante fille qui acceptèrent. Ils décidèrent que les cérémonies du mariage seraient célébrées au moment de la prochaine nouvelle lune.

Cependant, le fils d'un autre roi vint également demander la main de la jeune fille : il offrit deux cents piastres aux parents qui acceptèrent sa demande. Il fut décidé que la noce serait célébrée au moment de la pleine lune.

Puis, un troisième prince vint encore demander la main de la jeune fille. Il offrit, quant à lui, trois cents piastres. Les parents de la jeune fille ne pouvaient qu'accepter la demande. Il fut entendu que la célébration du mariage aurait lieu une semaine avant que la lune ne « disparaisse ». Et voilà qu'on s'approchait de la date fixée avec le premier prétendant. Les deux époux étaient plongés dans l'angoisse. Finalement, ils décidèrent de lui rendre son argent, mais le jeune homme n'accepta pas. Ainsi ils n'osèrent pas faire la proposition au deuxième prétendant. Ils allèrent consulter un devin qui leur fit cette recommandation :

« Mettez votre fille dans une petite case en compagnie d'une jeune truie ainsi que d'une chienne encore jeune également. Vous introduirez en même temps tout ce qu'il faut pour vivre et vous fermerez la petite case à clef. »

Et trois jours durant, la jeune fille se lamenta alors que la chienne aboyait et que la truie grognait sans répit ; puis, ce fut le silence complet. Le lendemain, le jour fixé arriva. Le premier prétendant se présenta chez les deux époux. Ces derniers vivaient toujours dans l'angoisse et ne purent que proposer au jeune homme d'aller chercher sa femme dans la petite case. Celui-ci fut très étonné, car il y découvrit trois charmantes jeunes filles. Il en emmena une et s'en alla comblé de joie.

Au moment de la pleine lune, le deuxième prince se présenta à son tour chez les deux époux. Il fut émerveillé de voir les deux charmantes filles, en joie. Et lorsque le troisième se présenta, il se devait d'emmener avec lui celle qu'il trouva dans la cachette. Il était très heureux de rentrer avec une aussi belle femme.

Les deux époux étaient à la fois embarrassés et éprouvaient un profond chagrin car ils ne pouvaient savoir laquelle des trois était leur fille et ne pouvaient par conséquent lui rendre visite. Ils demandèrent conseil au même devin ; celui-ci leur dit d'aller dans la région où habitaient respectivement chacun des trois rois et de se renseigner auprès des gens une fois sur place. Les deux époux partirent aussitôt à la recherche de leur unique fille.

Arrivés près du village de l'un des trois rois, ils demandèrent aux gens si la jeune fille qui était venue suivre son mari dans ce village s'était bien adaptée au pays. Les gens les incitèrent à se taire, car, semblait-il, la jeune femme au sujet de laquelle ils voulaient avoir des nouvelles était un vrai chien méchant. Personne n'osait entrer car la maîtresse de maison éloignait tout visiteur par sa façon de le traiter aussitôt qu'il se présentait à la porte.

Dans le village suivant, les gens répondirent : « ce n'est pas une femme que nous avons là, mais plutôt un cochon. Sa maison est vraiment sale et il y règne en permanence un désordre indescriptible. »

Lorsqu'ils arrivèrent au troisième village, ils furent heureux d'entendre les gens qui ne se lassaient de louer la beauté de la princesse ; non seulement elle était très jolie mais elle avait en elle toute les qualités et toutes les grandeurs d'âme.

Sa maison était toujours bien en ordre ; elle aimait bien ses proches. Les deux époux conclurent sans hésiter que c'était leur fille.

Voilà pourquoi on dit qu'il y a trois groupes de gens sur terre ; il y a :

- ceux qui sont des chiens : ils n'aiment pas leurs semblables.
- ceux qui sont des cochons : ils sont sales et, en même temps désordonnés.
- ceux qui sont sociable et aiment bien leurs parents.

D'après un conte de l'Est

LA PAROLE TUE (PARLER NUIT)

Un jour, dit-on, un homme partit avec son fils, qui lui demanda : « Papa, où allons-nous ?

- Nous allons rendre visite à des amis que je n'ai pas vus depuis longtemps. »

Ainsi, ils marchaient, marchaient, marchaient.

Arrivés au milieu d'une grande forêt, ils entendirent les cris d'un oiseau tivoke, non loin de l'endroit où ils étaient :

« - Tiens, il y a là un oiseau tivoke, papa, je vais l'attraper ;

- A quoi bon courir après ?

- Je vais en faire une grillade.

- Vas y alors ! »

Et l'enfant se mit à la poursuite de l'oiseau, il l'attrapa et le tua.

« - Le voici, dit-il à son père.

- Grille-le, dit celui-ci.

- Passe-moi la pierre à feu »

Ainsi il alluma du feu et se mit à griller le tivoke.

« - Dis ! papa. Penses-tu que j'aurais tué cet oiseau s'il n'avait pas crié ?

- Comment l'aurais-tu trouvé dans la broussaille s'il n'avait pas crié ?

- Puisque c'est ainsi, reprit l'enfant... laisse-moi me taire carrément une fois que nous serons chez tes amis, car après tout, parler tue.

- Tu pourrais supporter cela, toi ?

- Oui, je le pourrais facilement. »

Là-dessus, ils continuèrent leur chemin...

Une fois chez les amis :

« - Ah ! Vous voici enfin ! Comment allez-vous ?

- Très bien ! répondit le père. » Son fils demeura bouche cousue.

Leur hôte les invita à entrer, s'affaira fiévreusement pour leur tuer un poulet et piler du sorgho...

« - Comment se fait-il que votre fils ne souffle mot ?

- Oh ! c'est sa façon de se comporter, c'est son habitude, mais en tout cas c'est un garçon gentil.

- C'est tout de même dommage qu'un garçon aussi charmant ne prenne pas la parole... »

La nuit tomba. On ne tarda pas à se répartir dans les deux petites pièces de la case pour dormir.

« - Nous ne tiendrons pas tous ici, votre fils ira dormir avec la jeune femme et son bébé dans l'autre pièce. Nous, les grandes personnes, nous resterons ici pour continuer à loisir notre conversation.

- Il n'y a rien de mal », acquiesça le père du garçon.

Ainsi, le garçon alla se coucher dans la pièce où était la jeune femme avec son bébé..

Sur le coup de minuit, l'amant de la jeune femme se présenta : « Tiens ! tu as quelqu'un avec toi ?

- Penses-tu, ce n'est qu'un sourd-muet. »

Puis l'amant entra dans la pièce et se coucha. Et on dormait... dormait... Aux premiers chants du coq, l'amant de la jeune femme se leva pour rentrer chez lui. Mais chemin faisant, il se rendit compte qu'il avait oublié son fusil chez son amante. Il s'en revint en courant :

« - Eh ! passe-moi mon fusil, j'ai failli l'oublier. »

La jeune fille le lui tendit. L'homme le saisit par le canon, mais comme le fusil était lourd, il lui échappa et tomba, la crosse en bas, juste sur le petit bébé qui dormait ; le nourrisson fut tué sur le coup.

« - Oh, non !

- Qu'est ce qu'il y a ?

- Ton fusil est tombé sur mon bébé. Je ne sais que faire... Va-t'en, je dirais que c'est à cause de ce sourd-muet. »

Et là-dessus, notre homme prit la fuite. C'était la seule façon pour lui de sauver sa vie !

La jeune femme attendit un moment avant d'éclater en sanglots :

« - Quel malheur ! Quelle horreur ! Voilà ce que c'est d'avoir partagé son lit avec un sourd-muet. Tuer votre enfant, c'est tout ce qu'il est capable de faire ! On a voulu que ce garçon insensé couche à côté de moi, et voilà qu'il a tué mon enfant ! »

On fit venir le roi qui ordonna sur le champ :

« - Tuez-le, c'est tout ce qu'il mérite ; il a tué un bébé, pourquoi le laisserions-nous en vie ? Vous n'êtes pas de mon avis ? » demanda-t-il aux notables qui étaient présents.

Le roi fit aiguïser un couteau.

« - Laissez-moi parler, fit le garçon, avant que vous exécutiez votre décision. Car en fait, je ne suis ni un sourd-muet, ni un distrait, ni un fou. Je vais vous raconter tout ce qui s'est réellement passé ».

Et notre garçon a pu sauver sa vie ainsi. Mais la parole, comme le silence, peut conduire à la mort, car si le garçon dont il a été question s'était obstiné à rester dans le silence, il serait allé tout droit à la guillotine.

D'après un conte du Sud